

## BANDE DE MÉTIS !!!

Cet automne, les eurasiens ont été à l'honneur en région parisienne à l'occasion des saisons croisées France-Vietnam. Le Salon du Livre et des Arts de L'Hay-les-Roses m'avait confié la coordination de la journée du 19 novembre consacrée au Vietnam, pays invité. Une très riche programmation d'expositions, de tables rondes, de conférences, de rencontres avec des auteurs et d'animations pour enfants a permis à un public nombreux de découvrir le Vietnam et les Vietnamiens sous différentes facettes.

- Les arts plastiques étaient représentés par l'exposition de toiles du peintre Le Ba Dang, peintre de renommée internationale, arrivé en France comme travailleur indochinois pendant la Seconde Guerre mondiale, d'œuvres de la sculptrice To Bich Hai, de tableaux du peintre et photographe amériasiens Rémy Gastambide, et de l'auteur de bandes dessinées Marcelino Truong.

**Trois tables rondes réunissaient écrivains, artistes et historiens :**

- « Métamorphoses de la littérature vietnamienne contemporaine », avec Thuan et Doan Cam Thi, modérée par Jean-Pierre Han. Ce moment littéraire a été complété par une rencontre avec la chorégraphe Ea Sola, pour la sortie de son livre « Partition silencieuse »;

- « Présences vietnamiennes en France », avec Pierre Brocheux, Pierre Daum, Dominique Rolland et Câm Lien Luong;
- « Métissage en création », avec Philippe Franchini, Marcelino Truong, Rémi Gastambide, modérée par Dominique Rolland.

**Des moments d'histoire, illustrés par des expositions :**

- « Travailleurs indochinois », exposition de Pierre Daum, que l'on pourra voir bientôt à Agen;
- exposition de photos de Rémy Gastambide sur les Amériasiens, enfants de soldats américains et de femmes--- vietnamiennes;
- exposition sur le CAFI (voir article ci-dessous).

La journée du samedi s'est achevée par la représentation du spectacle « La Tonkinoise de l'île de Groix », performance graphique, textuelle et sonore de Dominique Rolland et Clément Baloup.

L'animation (dragons, défilé d'Ao dai, buffet vietnamien) a été assurée par l'Union des Étudiants Vietnamiens en France, et l'Ambassade du Vietnam en France a honoré de sa présence l'inauguration de l'événement.

**D. Rolland )**



Bulletin de la **C**oordination des **E**urasiens de **P**aris  
Association loi 1901, 25, rue Vauvenargues, 75018 Paris - <http://www.rapatris-vietnam.org>

## 6<sup>E</sup> ÉDITION DU SALON DU LIVRE ET DES ARTS DE L'HAY-LES-ROSES

**Le week-end du 18 au 20 octobre 2013, dans le cadre de l'année France-Vietnam, les organisateurs du Salon du Livre et des Arts de L'Hay-les-Roses ont donné la parole à de nombreux intervenants différents, et notamment à la CÉP.** Nous avons ainsi eu la possibilité de mettre en place **une exposition de photos concernant le CAFI de Sainte-Livrade-sur-Lot**, exposition animée par Daniel, Albert et Henri qui ont répondu aux

questions des visiteurs curieux de notre histoire. Cette exposition de photos a été complétée par la diffusion du film « Le Camp des oubliés de M.-C. Courtès et de My Linh Nguyen. On peut aussi citer, parmi de multiples activités : l'exposition de Pierre Daum concernant « les immigrés de force, les travailleurs indochinois en France (1935-1952) »; des tables-rondes sur la présence du Vietnam en France; un spectacle écrit et joué par Dominique Rolland, « La Tonkinoise de l'île de Groix », animé par les dessins de Clément Baloup; des dédicaces de livres et de bandes dessinées, à signaler la présence de Marcelino Truong et de Clément Baloup, auteurs de BD... Ce week-end très animé a ainsi permis à un public intéressé de prendre connaissance des aspects divers des relations entre la France et le Vietnam.

**Albert )**

## La Tonkinoise de l'île de Groix, à la CNHI

Les 29 et 30 novembre, deux représentations du spectacle « La Tonkinoise de l'île de Groix » ont été présentées à la Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration (porte Dorée). Ce spectacle, qui a déjà été invité au mois du Vietnam à Lorient, aux Rendez-Vous de l'Histoire à Blois, au Musée des Arts Décoratifs à Paris, ainsi que dans d'autres villes, est une performance originale qui associe un texte (montage de différents extraits de mes ouvrages) à des dessins réalisés en live par Clément Baloup et sur de la musique de Tran Quang Hai. Pour ces représentations exceptionnelles étaient invités le comédien Benoît Nguyễn Tat et Rémi Gastambide, cette fois-ci dans le rôle de joueur de vielle à roue.

Les trois représentations ont fait salle comble dans ce lieu mythique, que l'on espère pouvoir réinvestir dans un projet plus vaste, intitulé « Bande de métis ! » Une semaine auparavant, j'avais présenté des extraits au sénat, qui avaient beaucoup ému l'assistance, que l'on peut retrouver en ligne sur leur site.



## BRIQUES DE MÉMOIRE

La réflexion sur le lieu de mémoire du camp, que j'ai menée hors de tout mandat officiel, s'est concrétisée par une proposition que j'ai appelée « briques de mémoire ». Il m'a semblé tout d'abord qu'il fallait absolument inscrire quelque chose dans le paysage, puisque les bâtiments ne sont plus là pour nous interpeller. Je voulais aussi quelque chose de simple et de pas trop coûteux, qui implique les résidents et leurs descendants. Je me suis inspirée de ce qui a été fait à Atlanta pour le centenaire des Jeux Olympiques au Centennial Park, dont on pourra voir des images en ligne. L'idée consiste donc à réaliser un dallage en briques (aussi parce que la brique est omniprésente au Vietnam, y compris au sol). Chaque brique serait achetée par une famille, ou par une personne, ou par une association, pour une somme fixée au départ.

Sur cette brique, on pourra faire inscrire un nom (le nom de famille ou celui d'une personne) ou une phrase de souvenir, en français ou en vietnamien. Par le biais des associations, on veillera à ce que toutes les familles soient représentées, y compris celles qui ont quitté le camp, et cela demandera certainement un travail d'enquête préalable. Certaines briques, neutres et décoratives, seront décorées d'un motif simple (lotus, dragon, caractère de l'immortalité...). Elles seront mises en vente auprès d'un public non originaire du CAFI mais qui souhaiterait apporter sa contribution. Chacun pourra donc ainsi acheter une ou plusieurs briques, selon son désir ou ses moyens. Ces briques seront donc placées au sol, dans la partie des bâtiments préservés, à proximité de l'église et de la pagode (le lieu exact reste à déterminer). On pourra circuler sur des sentiers entre les regroupements de briques qui composeront un motif géométrique, de manière à ne pas marcher

sur les inscriptions, ce qui pourrait les altérer, et aussi être négativement perçu par les familles.

Imaginons, dans 20 ou 30 ans, que l'un des descendants se rende au CAFI. Il tape le nom de sa famille sur son smartphone, qui va lui indiquer, par un numéro, l'emplacement de sa brique, auprès de laquelle il pourra se rendre. Son téléphone lui donnera alors l'ancien plan du camp, avec le bâtiment de résidence de sa famille, des photos, et une généalogie. Ces informations, gérées par un site Internet, ne seront, s'il le souhaite, accessibles qu'à lui seul, à travers un code. En revanche, les informations plus générales, qui retraceront l'histoire du camp et le contexte d'arrivée des familles, seront publiquement accessibles, sur une autre partie du site. Pour ceux qui ne possèdent pas de smartphone, une borne placée dans un des bâtiments préservés permettra l'accès Internet.

Ce projet, assez simple, me paraît présenter aussi l'avantage qu'il appartient aux associations et aux résidents. Il nécessitera bien sûr un coordinateur chef de projet pendant quelques mois (indispensable, mais dont la présence sur place peut n'être pas continue) et d'un gestionnaire de site, mais il peut fonctionner en très large autonomie. À partir d'une installation de base, chaque famille pourra alimenter comme elle l'entend son espace personnel. Ce projet « briques de mémoire », plus largement développé, est accessible sur le site de la CEP.

Le budget ne comprend que la fabrication locale et la mise en place des briques, le financement de 6 à 8 mois d'un coordinateur chef et d'un gestionnaire de site. Le projet est en partie autofinancé par l'achat des briques.

**Dominique Rolland )**

## ÉDITO) La défense de la mémoire du CAFI

**E**n 2014 nous arrivons au terme de la rénovation du CAFI et, déjà, nous ressentons qu'avec la démolition des bâtiments, c'est aussi un peu l'âme du CAFI qui s'en va. C'est quoi cette « âme » que nous cherchons à faire vivre et protéger comme la flamme d'une bougie exposée au vent ?

D'abord un sentiment d'appartenance très fort à un groupe lié par un sort commun, marqué par le déracinement et la vie en commun sur le site du CAFI pendant plus d'un demi-siècle. Avoir habité au camp est une expérience unique et qui ne s'oublie pas.

Qu'est-ce qu'elle a d'unique et d'inoubliable ? C'est d'avoir été les témoins des souffrances de nos parents, de leur misère matérielle et de leur précarité sociale, et aussi de leur volonté farouche de bâtir une vie meilleure pour leurs enfants. C'est d'avoir connu une jeunesse vivante et bouillonnante, dans ce milieu, où rien n'était donné et où il fallait tout inventer, se forger le moral pour affronter le dehors et se faire sa place dans la société. Plus tard, quand nous sommes revenus sur ces années passées, nous avons réfléchi sur les raisons de notre singularité. Nous sommes allés les chercher dans l'Histoire, nous sommes les produits de l'histoire coloniale et de la décolonisation, ainsi que dans les institutions et l'idéologie de la France coloniale et la société post-coloniale.

*« C'est quoi cette "âme" que nous cherchons à faire vivre et protéger comme la flamme d'une bougie exposée au vent ? »*



Les nouvelles conditions de vie dans le nouveau CAFI, la reconstruction urbaine et architecturale, et aussi sa population actuelle, menacée elle aussi de renouvellement progressif (la fameuse mixité qui arrive) constituent les signes annonciateurs de la disparition de cette âme originelle qui a fait le CAFI.

Seule la volonté de construire, de préserver et de défendre la mémoire vivante du CAFI nous permet de nous retrouver dans ces lieux. Notre combat pour la mémoire a abouti à la préservation d'un espace mémoriel dans lequel 4 bâtiments ainsi que les anciens lieux de culte (pagode et église) constituent les derniers témoins de l'ancien CAFI. Mobilisons-nous pour la construction de notre projet de lieu de mémoire. Nous pouvons le faire en adhérant à la CEP, et en nous rassemblant autour des manifestations et festivités organisées par la CEP, en particulier lors de notre rassemblement annuel du 15 août. Au mois d'août 2014 nous proposerons des manifestations significatives de ce que nous pensons être la mémoire vivante, l'âme du CAFI.

**Daniel Frêche )**

## À NOTER SUR VOS AGENDAS...

Le samedi 22 mars 2014



Grâce à votre présence massive, le gala du 16 mars 2013 fut une grande réussite. Nous vous donnons donc rendez-vous au **CHINATOWN OLYMPIADES de Paris 13** le 22 mars 2014.

Nous vous rappelons que sur le forum de notre site « [www.rapatris-vietnam.org](http://www.rapatris-vietnam.org) », vous avez des rubriques à votre disposition pour vous renseigner, vous distraire ou rechercher des amis...

# TOUJOURS EN LUTTE POUR LA RECONNAISSANCE DE NOTRE HISTOIRE MALGRÉ LES EMBÛCHES ...

Après maintenant plusieurs années de lutte pour que notre mémoire soit reconnue, et que le souvenir de notre histoire perdure et soit porté à la connaissance de tous comme faisant partie de l'Histoire nationale, nous nous trouvons aujourd'hui dans une situation de blocage. Nous découvrons en effet qu'il n'y a plus de financement ni de porteur de projet, alors que nous n'avons pas d'avancée significative de la part du comité scientifique, dont cependant le mandat a été prolongé d'un an. La seule proposition mise en œuvre consiste en un inventaire des archives concernant le CAFI et les thématiques annexes. Or, outre le fait que ces sources sont déjà largement connues, et ont été exploitées, ce recensement ne peut servir qu'à des chercheurs, mais ne constitue en aucun cas un projet de lieu de mémoire. Il ne pourrait servir qu'à alimenter une banque de données, et éventuellement contribuer à la constitution d'un musée virtuel, qui demanderait une autre étape majeure : définition du projet, intervention de spécialistes et de techniciens, scénographie... Il ne faut pas oublier qu'un musée virtuel n'est pas la simple mise en ligne de documents, mais s'élabore comme un musée réel. Quant à la mission confiée à M. Mandouze, suite à l'appel d'offres lancé en 2010, elle n'a pas non plus donné lieu à des propositions concrètes de contenu, aucune piste muséographique n'ayant été présentée. Nous rappelons que M. Mandouze a été retenu sur un appel d'offres qui devait explicitement conduire à des scénarios concrets ou, au moins, à des orientations précises, et ce pour une somme supérieure à celle qui avait été demandée par ses concurrents. La somme de 60 000 euros lui avait été affectée pour mener à bien cette mission. Nous ne savons pas si la totalité de cette somme a été engagée, mais, à ce jour, il nous apparaît que la mission n'a pas suivi les exigences du cahier des charges.

## Le point sur les travaux sur l'espace dédié à la mémoire

Les bâtiments conservés abritant la chapelle et l'espace mémoire ainsi que le bâtiment de la pagode sont en cours de rénovation. Ces lieux sont des repères pour les habitants pour permettre le maintien des activités, des animations, des traditions et d'expositions rappelant l'histoire du quartier.



Echafaudage pour la réfection de la pagode.



La rénovation de l'église vue de l'extérieur.

## Le point sur les travaux de rénovation au CAFI

Les derniers logements du CAFI sont en voie d'achèvement : 10 barres des anciens logements ont été abattues au cours du 1<sup>er</sup> semestre 2013 pour laisser place à 29 maisons, dont 21 pour l'opérateur Habitatys et 8 pour Clair-sienne. Tous ces logements seront réalisés et livrés pour fin mars 2014 selon le respect du calendrier des travaux exigé par l'ANRU. La CEP, ainsi que certains résidents, ont baptisé le quartier « Cochinchine » et donné des noms de rues dans le respect de la mémoire du lieu. Un bassin de rétention d'eau est creusé et les derniers travaux de voirie prendront fin au premier semestre 2014.



Les maisons livrées par l'opérateur Clairsienne.



Habitatys a livré 21 maisons pour 2013.

Nous avons interpellé, début décembre 2013, la mairie de Sainte-Livrade sur la réunion du comité de pilotage prévue pour le mois de décembre, mais aucune date ne semble avoir été fixée pour l'instant. On nous informe que le calendrier des travaux sur la rénovation et le lieu de mémoire s'achèvera, comme prévu, au mois de mars 2014, et que rien ne sera entrepris par la suite, faute de budget, ni sur le contenu du lieu de mémoire ni pour les aménagements extérieurs. Aucune demande de subvention n'a été déposée, ni auprès de la Région ni auprès des instances culturelles pour l'année 2014. Il aurait fallu du reste, pour déposer une demande de financement, qu'il y ait un projet... Par ailleurs, il semblerait que le dossier ne serait pas traité par la municipalité, mais par un autre organisme non encore connu. Tout cela est très flou, en l'absence de crédits et au regard du contexte des élections municipales, et le risque d'un enlisement du projet est très inquiétant pour l'avenir (lire notre lettre aux acteurs du projet sur [WWW.RAPATRIES-VIETNAM.ORG](http://WWW.RAPATRIES-VIETNAM.ORG) dans « forum », rubrique lieu de mémoire). En ce qui concerne le projet de Dominique Rolland sur le dallage de briques au sol et son application virtuelle, c'est une réalisation très intéressante, relativement peu coûteuse, et qui permettrait de saluer la mémoire de tous les occupants du CAFI depuis 1956. Ce projet, qui reste le seul concrètement réalisable, a retenu l'attention des associations, des résidents et du comité scientifique. Aucun financement n'est prévu mais, compte tenu de son faible coût, il devrait être réalisable avec la participation des familles et des associations (voir son article).

En ce qui concerne les aménagements extérieurs, étant donné que la rénovation des bâtiments de l'église, de la pagode et du bassin de rétention d'eau, intégrés au lieu de mémoire, ont commencé et ont été traités séparément, et sans concertation avec nos projets, la réalisation d'un ensemble cohérent nous paraît bien compromis...

Notre déception est grande car, comme tous les résidents du CAFI, nous sommes très attachés à ce projet et la CEP s'est beaucoup investie ces dernières années. L'absence de dialogue et de transparence des autorités est inacceptable. Nous n'avons découvert qu'au mois de juin dernier qu'il n'y avait en fait aucun budget de réalisation du contenu du lieu de mémoire. Or cela ne nous a jamais été dit. Nous ne contestons pas les difficultés financières actuelles des collectivités territoriales, il est inadmissible qu'on nous ait laissés dans l'ignorance de ce fait déterminant.

Nina

# LES FESTIVITÉS DU 15 AOÛT 2013 AU CAFI...

En août 2013, les festivités au CAFI constituent un petit événement qui revient tous les ans, cyclique certes, mais nullement répétitif. Aucun « 15 août » ne ressemble aux autres, chacun est unique et « à nul autre pareil ». C'est que, durant ces 5 dernières années, le CAFI a changé. Il présente tous les ans un visage différent. Il offre chaque année un nouveau décor à notre vue et à nos cœurs chargés de souvenirs et de nostalgie. Nous avons eu l'impression, durant ces années de rénovation, d'assister à une métamorphose de ces lieux, comme celle de la chrysalide qui déchire son enveloppe pour devenir papillon. C'est ainsi, et nous sommes impuissants face au changement, à la vie. Le regretté Emile Lejeune aurait dit : « C'est l'impermanence... ».

L'été 2013 est le dernier où il nous a été permis de voir encore debout les derniers bâtiments de l'ancien CAFI et de côtoyer les derniers occupants des ultimes logements encore occupés. Après leur démolition, ne subsistera que l'espace inviolé du lieu de mémoire. Les anciennes constructions préservées dans cet espace constitueront (avec le château d'eau) les derniers témoins d'une époque révolue. Le sentiment de vide laissé par l'absence des anciens bâtiments devait être particulièrement vif, puisque certains se promenaient au milieu de ce nouveau décor, au milieu des festivités, avec un tee-shirt frappé des photos représentant tous les anciens bâtiments pris de face et alignés en rangs serrés, comme s'ils étaient toujours là, fantomatiques, et revenaient hanter nos esprits (belle idée de Jérémy Fouquier-Leroy...).

En effet, tous ceux qui viennent au CAFI pour le 15 août témoignent d'un lien particulier avec ce camp, dont ne subsistent que ces images frappées sur un tee-shirt et les souvenirs qui s'y rattachent.

C'est au nom de cette mémoire partagée que j'aurais souhaité, entre nous (résidents actuels et anciens du CAFI), un certain sens de la fraternité dans les attitudes et les comportements. Non, nous ne sommes pas des étrangers au camp. Nous ne sommes pas de la même génération, mais n'avons-nous pas les mêmes racines ? N'avons-nous pas le même devoir de mémoire ? Je voudrais citer le message d'un de nos nouveaux adhérents, adressé à notre président : « Cher monsieur, je vous remercie de m'avoir envoyé plusieurs attachements. Je suis très impressionné par le sérieux de votre organisation. On parle beaucoup du "devoir de mémoire", c'est-à-dire du devoir de conserver le souvenir des victimes du passé. Votre organisation est admirable parce qu'elle vise à préserver l'histoire des "Français d'Indochine" pour le bénéfice de leurs descendants et celui de tous les Français. C'est très important. N'oubliez pas qu'un peuple amnésique est un peuple malade. Très cordialement, Guy Levilain. »

Ce monsieur a exprimé l'essentiel. Nous avons tous, au nom du devoir de mémoire, celui de « conserver le souvenir des victimes du passé », préserver l'histoire de nos parents pour le bénéfice de leurs descendants et celui de tous les Français ».

La mémoire, c'est celle de chacun de nous certes, mais elle s'enrichit de celle des autres, surtout s'ils partagent les mêmes racines. Elle ne peut être sélective, ni oublieuse. « Un peuple amnésique est un peuple malade ».

J'avais l'impression, renforcée aussi par la disparition des anciens bâtiments et le surgissement des nouveaux logements et des nouveaux espaces, que l'amnésie commençait à gagner ces lieux. Pourvu qu'elle ne se répande pas non plus dans nos esprits... Pour que les festivités ne soient pas que des festivités, pour ne pas en rester au folklorique (le CAFI comme un petit village vietnamien, avec sa danse du dragon, ses nems et ses pho...), il faut revenir au vrai sens de cette fête du

**Carf-volant, Da Cau, Danh Trong (« zéro zit prêt »), quelques-uns des jeux traditionnels indochinois pratiqués au camp dans les années 60 à 70. Tai Chi Chuan (Jean et Henri vont-ils en venir aux mains ?). Tout cela s'est déroulé dans une ambiance très zen, sous le regard bienveillant du vénérable Quang Vièn.**



**Malgré les prières conjuguées du vénérable et du père D'Halluin, on a quand même assisté à quelques frictions verbales lors de la réunion où a été exposé et débattu, parfois de manière très vive, le projet de lieu de mémoire. Après les éclats de voix, des voix plus mélodieuses se sont fait entendre lors du karaoké nocturne.**



Et comme dans un certain petit village gaulois qui résiste... tout finit par un banquet et des chansons.

15 août : l'accueil, le retour, les retrouvailles et la célébration de notre mémoire. Ainsi... nos pas nous conduisaient irrésistiblement vers l'espace du lieu de mémoire préservé de la démolition. Là, les « visiteurs » que nous sommes devenus se retrouvaient pour une « autre » fête.

A travers les jeux traditionnels vietnamiens que nous avons organisés, c'était toute notre enfance que nous retrouvions et que nous faisons découvrir aux visiteurs. Tous les anciens du CAFI y participaient, essayant de renouer avec les gestes de leur enfance. Comme nos performances ont baissé depuis cette époque... L'atelier de cerf-volant, l'après-midi, installé à l'ombre du petit bosquet devant la pagode, était le préféré des mamans et des petits garçons et filles. Ils ramèneront de ces lieux des souvenirs aériens et bien colorés. Faute de pouvoir officier dans la chapelle, le père D'Halluin célébrait sa dernière messe du 15 août au camp sur un autel dressé sous la statue de la Vierge. Il rappelait combien cette date était importante pour les chrétiens puisque c'est la fête de la Vierge Marie. Il témoignait ensuite combien il avait été touché par sa mission au CAFI. En lui exprimant notre gratitude, nous avons formulé des vœux pour sa nouvelle mission.

Dans la pagode, le vénérable Quang Vièn, venu de Lyon, secondé par Mme Vuong Cazes, officiait pendant les prières bouddhistes du 15 août pour les défunts et les âmes errantes. Un public d'anciens du CAFI et de personnalités locales et des amis venus pour ces fêtes assistaient aux prières. Elles se terminaient par le partage des offrandes, celles-ci consistant en un repas traditionnel consacré pendant les prières et offert aux défunts (symboliquement) avant d'être partagé par tous. Ce repas est un symbole très fort du lien et de la continuité entre les morts et les vivants.

Comme tous les ans, la CEP a marqué le 15 août de sa présence par l'exposition de photos, parmi lesquelles les photos prises par Carine Sai, dans l'ancien CAFI, et par une réunion attirant un nombreux public où a été exposé et débattu, parfois de manière très vive, le projet de lieu de mémoire. Des personnalités locales et des journalistes assistaient à cette réunion.

Sous les lampions, les soirées « karaoké » animées par les frères Bayard ont obtenu un gros succès. Beaucoup d'entre nous chantaient et dansaient de bon cœur sur les succès de l'époque. La dernière soirée se terminait tard dans la nuit. Elle était animée par Éric sur des airs de salsa.

Ces festivités avaient fait l'objet d'un reportage d'une équipe de FR3 qui avait partagé avec nous ces trois journées. Diffusé au niveau national la semaine suivante, ce documentaire, trop court à notre avis, mettait en avant les interventions des membres de notre bureau sur la reconnaissance et l'importance de la mémoire.

Le lendemain, nous reprenions la route, la tête pleine de souvenirs ensoleillés et lumineux, de nuit étoilée, emportant avec nous un morceau du bonheur de vivre dans ces lieux « à nuls autres pareils »...

Henri